

# La photo subit aussi les outrages du temps

Neuchâtel ■ A l'occasion d'un colloque sur la conservation du patrimoine photographique, Christophe Brandt relève l'état inquiétant des collections suisses

Si une photo nous semble généralement figer quelque instant pour l'éternité, l'image immobile qu'elle montre évolue, en fait, avec le temps. Mais, au contraire d'un bon vin, elle subit plutôt mal le passage des ans. Du moins à en juger par les résultats de l'enquête sur les collections photographiques en Suisse menée ces dernières années par l'Institut suisse pour la conservation de la photographie (ISCP). Son directeur Christophe Brandt en a esquissé les résultats vendredi à l'aula des Jeunes-Rives, à Neuchâtel, lors du collo-

que «Le patrimoine photographique suisse en question(s)».

L'état général des collections de photos répertoriées sur territoire suisse est «*préoccupant*», a estimé Christophe Brandt: photos déchirées et recollées avec du ruban adhésif, tirages attaqués par des micro-organismes, salissures diverses et autres calamités menacent notre patrimoine photographique. Sans compter des conditions d'entreposage douteuses ou des équipements de consultation peu appropriés.

Les conditions matérielles ne sont pas seules en cause. «*Le manque de savoir-faire*» peut

aussi mettre une collection en péril.

Face à cette dégradation, les restaurateurs ne peuvent pas tout faire. «*Il faut parfois calmer leur zèle*», remarque Christophe Brandt. Dans certains cas, on se contentera de stabiliser l'image. Dans d'autres, on pourra passer dix heures sur un document. Surtout si une photo encadrée cache d'autres documents, invisibles au départ.

Sur le plan quantitatif et statutaire, le directeur de l'ISCP relève que l'enquête avait touché 370 personnes et institutions. Et que la majorité des collections appartiennent à des

institutions publiques. Ce n'était apparemment pas pour déplaire à Jean-Marc Yersin, directeur du Musée suisse de l'appareil photographique.

Le colloque a aussi permis d'entendre Peter Pfrunder, directeur de la Fotostiftung Schweiz, Markus Schuerpf, directeur du Büro für Fotogeschichte, Daniel Girardin, conservateur du Musée de l'Elysée, Mechthild Heuser, conservatrice à la Graphische Sammlung, Pierre Frey, directeur des archives de la construction moderne à l'EPFL, enfin Gilbert Coutaz, directeur des archives cantonales vaudoises. /JMP



Le Neuchâtelois Christophe Brandt. PHOTO ARCH-MARCHON

Au cours de leur existence, les photographies peuvent revêtir plusieurs valeurs: valeur d'usage – comme matériel de presse, image publicitaire – puis valeur d'objet de collection – comme patrimoine historique ou artistique – et enfin valeur d'exposition – dotée de qualités esthétiques ou iconiques. Aucune de ces valeurs ne peut aujourd'hui être laissée de côté dans une perspective de préservation du patrimoine, pas plus qu'une telle perspective ne saurait jouer sur l'opposition entre l'«historique» et le «contemporain».

Que faire de toutes ces images qui nous «assaillent» en permanence et dont la plupart sont des photographies? N'est-il pas temps de s'interroger sur les raisons qui nous poussent à vouloir tout sauver de la destruction? La voie semble soudain bien étroite entre ces deux préoccupations: ne serions-nous pas victimes de ce que l'on appelle «syndrome de Noé»?

COLLOQUE

Le patrimoine photographique suisse  
en question(s)?

11 juin 2004 de 9 à 17 heures

Aula des Jeunes-Rives  
Espace Louis-Agassiz  
Université de Neuchâtel

Inscriptions & renseignements  
[www.expo-traces.ch](http://www.expo-traces.ch)  
ou tél. 031 350 9760

AVEC LE SOUTIEN DE LA  
Loterie Romande

TRACES